



Universitätsbibliothek Paderborn

Acta Pacis Westphalicæ Publica

Oder Westphälische Friedens-Handlungen und Geschichte

Worinnen enthalten ist, was vom Monath Junio des Jahrs 1648. biß zu dem, im Jahr 1649. völlig erfolgten Schluß und Ende des Universal-Friedens-Congressus zu Oßnabrück und Münster, gehandelt und geschlossen worden

Meiern, Johann Gottfried von

Hannover, 1736

VD18 90103165

§. II. Von der harten Bedrückung des Volcks in Franckreich.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53029](#)

1648. Und da die Stadt Nürnberg wieder Verhoffen hierinnen deseriret, und denen Januar. Herren Catholischen deferirret werden sollte, würde dieselbige alles dessen, was andern Ständen insgemein zum besten sowohl ratione termini als Autonomiae statuit, privirt, und also sie allein von dem beneficio, dessen andere gedenklich zu geniesen, unverschuldt ausgeschlossen werden. Wann aber um die Königliche Majestät und höchstlobliche Kron Schweden, auch das allgemeine Evangelische Wesen, die Stadt Nürnberg eine solche Particularität und Ausschließung hoffentlich gar nicht verschuldet, und sehr unfreundlich seyn wird, daß da andere Catholische nicht einmahl einen Evangelischen Christen unter sich privatim dulden, sondern selben nach eigenem Belieben gleichaus ihren Territorii, Land und Gebieten zu jagen, die frey unbekümmerte Hand behalten wollen, die Stadt Nürnberg ihnen hingegen ein Exercitium gestatten solle, da doch nicht unbewußt, daß sogar die zu Nach nicht einmahl ihren Mit-Bürgern, welchen sie doch wieder Recht ihre vor langen Jahren wohlhergebrachte Exercitia de facto genommen, die freye Religions-Ubung in ihren Ring-Mauern oder Gebieten außer derselben, wieder restituiren und zulassen wollen, ist auch bewußt wasmassen erst in Neulichkeit der Magistrat in Köln etliche ihrer eingeseznen, nur darum, daß sie im Thür-Brandenburgischen Territorio zu Mühlheim ihr Religions-Exercitium verrichten wollen, mit einer scharffen und empfindlichen Geld-Straße zu 100. und mehr Goldfl. angesehen. Wie nun außer Zweifel dieselbe und andere Catholische Stände, wann ihnen dergleichen Anmutungen wiedersahen sollten, dazu scheel und sauer aussehen würden: also sollten die Herren Catholischen sich billig erinnern, daß an seitn der Stadt Nürnberg eben dergleichen Principia militiren.

1648.
Januar,

Diesemnach ist an Ew. Hochgräfliche Excell. und Excell. mein im Nahmen meines Herrn und Obern, unterhäng und dienstlich bitten, sie geruhen der guten Stadt Nürnberg, welcher ohne daß vor andern auf alle Weiß und Wege, sonderlich eine Zeithero unter dem Schein der Justiz, auf daß alleräusserste zugesezt wird, noch fernets sich gnädig und großgünstig anzunehmen, vorab bey diesem Emergenti, damit in rei veritate anderst nicht gefüchter wird, als wie perpetui dissidii semina eingestreuet, und die Bürgerschaft mit der Zeit durch Jesuitische Emisarios, die man bey so erhaltenem Urtheil nach eigenen Willen, wie und wann es die Gelegenheit an Hand geben möchte, einschieben könnte, in Zauck und Wiederwillen gegen einander zu sehen, die Sach dero hohen und wohlverdignenden Orts, dahin zu richten, damit meine Herren und Obern, gemeine Stadt und dero Angehörige, dessen was hiesiger Orten mit so grosser Mühe und Arbeit per sanctionem regulæ universalis, worzu die Catholischen nur vor einem Jahr selbst den terminum Anni 1624. beliebet, und solchen denen Herren Kaiserlichen vor sich vorgeschlagen, also disfalls ganz nichts einzuräumen haben, zu Wege gebracht, und bereits verglichen worden, gleich andern geniesen, und nicht eben allein von selbigem, eines oder des andern Päbstlichen Standes Gefallen nach, ausgeschlossen werden, sondern selbiges sich würtlich zu erfreuen haben mögen.

§. II.

Von der har-
ten Bedeu-
tung des
Volks in
Frankreich.

Gleichwie seithero die Friedens-Constitutio, in vielen Stücken nach dem Lauff derer Waffen gerichtet wurden; Also verläumte man nicht von dem Zustand derer auswärtigen Reiches sich zu erkundigen. Wie weit es in Frankreich mit der Bedrückung des Volks damahin gekommen

war, ist aus N.I. nachgesetzter Vorstellung, welche das Parlament an den König ge-
than, zu ersehen, welche zwar zu unsern Deutschen Sachen eben nicht gehört, jedoch wegen ihres sonderbahren Inhalts, nicht unangenehm zu lesen seyn wird:

V. à du 25 de Janvier du m^eme
188. Westphälischer Friedens-Handlung

1648.
Januar.

N. I.

Copie de la Remonfrance faire au Roy, estant au Parlement le 15. Janvier. 1648.
par Mons. TALON Advocat General.

Sire. Les Seances des Roys en leurs Parlements n'estoyent autre fois que des actions de grandeur, de Majesté & de Ceremonie. Elles n'ont commençé qu'en mil trois cent soixante neuf, qu'il fût question de faire le procès à un Edouard Prince de Galles, fils d'un autre Edouard Roy d'Angleterre. Elles estoient en ce temps là souhaitées, attendues & désirées par les peuples, par ce que les Roys n'y venoient que pour delibérer avec cette compagnie des affaires importantes à leur Estat, soit qu'il fut question de déclarer la guerre aux Ennemis de la Couronne, soit qu'il fut à propos de conclure quelque paix pour le soulagement de leurs peuples. Mais aujourd'huy Votre Majesté y vient avec esclat, avec bruit & avec terreur. Autrefois il estoit permis en ce Parlement de contredire aux Roys & de dire avec tant de liberté: *Sire, cela n'est pas juste*, mais aujourd'huy par un desordre dans la Morale & une illusion dans la Politique l'on apporte des Edict^s tout dressés, dont on est bien assuré de la vérification qui s'en doit ensuivre; autrefois cette Cour a refusé au Roy François Premier, âgé de 30. ans, sur quelques levées qu'il vouloit faire sur son peuple, & à présent on n'ose rien refuser à Votre Majesté mesme pendant sa Minorité. On nous dit qu'il n'est point facile de conclure la paix avec les ennemis, & qu'il est plus ais^e de les forcer par les armes, que de les surmonter par la raison; qu'il est avantageux à l'Estat de ne pas manquer aux progrès des victoires & conquêtes du Roy, qui ont augmenté nos frontières de nouvelles Provinces & des Royaumes entiers. Soit que ces propositions soyent vrayes ou simulées, tant est que nous pouvons dire à Votre Majesté, que ses victoires & ses conquêtes n' diminuent rien de la misère de ses peuples, qu'il y a des Provinces entières où l'on ne se nourrit que d'un peu de pain d'avoine & de son, que les palmes & lauriers pour lesquels accroître on travaille tant les peuples, ne sont point comptez parmy les bonnes plantes, puisqu'elles ne produisent aucun fruit, qui soit bon pour la vie. En effet toutes les Provinces sont appauvries & épuisées. Pour fournir au luxe des Paris ou plustost de quelques particuliers, l'on a mis des impositions & fait des levées sur toutes les choses dont on s'est pu imaginer. Il ne reste plus, Sire, à Vos sujets que leurs ames, les quelles si elles eussent été venales, il y auroit long temps qu'on les auroit mises à l'encan. Le Gouvernement Despotique & Souverain, qui ne reçoit point des bornes & n'est temperé d'aucune douceur, seroit bon parmy les Scythes, les Barbares & ces peuples éloignés & septentrionaux, qui n'ont que le visage d'homme. Mais en la France qui a toujours été le pays mieux poli^cé du monde, les peuples ont toujours fait estat d'estre nais libres & de vivre comme véritables François; cependant ils se voient traités comme des esclaves & des forcats qui gemissent en prestant le dos sous le baston du Comité de Galère dont ils voudroyent avoir devoré le cœur. Bien loin d'attrier par leurs prières les bénédictions du ciel sur cet Estat, il y en a beaucoup qui maudissent dans le cœur, ce qu'ils font obligez de respecter à l'extérieur. C'est à Vous, Madame, de penser à toutes les choses & de faire réflexion sur toutes les misères du temps; lors que Vous serez retirée dans Vostre Cabinet & vostre Oratoire, songez que pour l'entretien de la guerre, il y a tant & tant d'âmes qui gemissent dans les Provinces. Faites, Madame, que la bonté, la douceur & l'humanité puissent désormais avoir de lettres de Naturalité dans le Louvre. Toutesfois considérez les urgentes nécessités de l'Estat qu'on vous vient de représenter, nous n'empêchons point pour le Roy que les nouveaux Edict^s proposés ne soyent registrez & vérifiez.

§. III.